

Abstracts / Résumés

Volume 54, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt54abs01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2004). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 54, 369–375.

ABSTRACTS / RÉSUMES

“Severing the Connections in a Complex Community”: The Grange, Patrons of Industry and the Construction/Contestation of a Late Nineteenth-Century Agrarian Identity in Ontario

Darren Ferry

THE LEADERSHIP of the Patrons of Husbandry and the Patrons of Industry in late 19th-century Ontario offered ideological visions of class harmony, the promise of united political action through antipartyism, and the assurance of material prosperity to Ontario's farmers, the history of agrarian protest can be viewed as one of broken promises and unfulfilled expectations. The tensions inherent in the differing material circumstances *and* various representational philosophies of agriculture made it impossible for the Dominion Grange and the Patrons of Industry to sustain harmony and unity for any length of time within a deeply divided agricultural population. As a result, entrenched ideological differences regarding the merits or shortcomings of the co-operative principle in the Dominion Grange and Patrons of Industry would highlight the tensions and conflicts intrinsic to the varied approaches of the farmers themselves. And yet the initial success of both agrarian protest movements in Ontario displayed at least a willingness on the part of farmers to bond together for united action. Their cataclysmic collapse into irrelevancy by the

turn of the century, however, also revealed the ideological, cultural, social, and economic fissures situated within Ontario's rural populace.

LE LEADERSHIP des Patrons of Husbandry et des patrons of Industry à la fin du dix-neuvième siècle en Ontario a offert des visions idéologiques de l'harmonie des classes. Ils promettaient une action politique unie au delà de l'appartenance aux partis traditionnels et la prospérité matérielle pour les agriculteurs de l'Ontario. Toute fois l'histoire du mouvement de protestation agraire peut être vue comme une série de promesses rompues ou d'attentes non remplies. Les tensions inhérentes générées par les conditions matérielles variées et les diverses philosophies en matière d'agriculture ont rendu impossible pour le Dominion Grange et les Patrons of Industry de soutenir l'harmonie et l'unité au sein d'une population agricole profondément divisée. En conséquence, des différences idéologiques bien établies au sein de ces mouvements à l'égard des mérites et des insuffisances du principe de coopération allaient mettre en lumière les tensions et les conflits intrinsèques aux différentes approches adoptées par les agriculteurs eux-mêmes. Et pourtant, le succès initial des deux mouvements de protestation agraires en Ontario avait démontré au moins la volonté des agriculteurs de s'unir pour une action concertée. Au but du compte, leur dramatique faillite, au tournant du siècle, révèle les fissures idéologiques, culturelles, sociales et économiques au sein de la population rurale de l'Ontario.

Setting the Minimum: Ontario's Employment Standards In The Postwar Years, 1944-1968

Mark Thomas

MINIMUM LABOUR STANDARDS are legally established standards that apply to most employers and employees, and include minimum wages, maximum hours of work, overtime, and paid time off. The regulation of minimum standards in Ontario was consolidated within the Ontario Employment Standards Act in 1968. While the provincial minimum standards of the late 19th and early 20th century have been well documented, the regulation of minimum standards during the postwar period has received little scholarly attention. This paper explores the development of minimum standards legislation in Ontario from the immediate postwar years up to the

enactment of the Employment Standards Act. The paper argues that social forces both internal and external to the state pressured for the enactment of comprehensive legislation to provide some statutory protection for the most vulnerable workers in the province. However, the ways in which the state negotiated the tensions associated with providing social protection for non-unionized workers, while at the same time minimizing interference in the market, severely compromised the capacity for the legislation to provide protection for the "pockets of exploitation" they were intended for. Further, this approach to minimum standards supported and reproduced patterns of gendered and racialized segmentation within a labour market that was built around the norm of the Standard Employment Relationship, and thereby ensured standards of a secondary status for workers with the least bargaining power.

PAR DES NORMES D'EMPLOI MINIMALES on entend les normes légalement établies qui s'appliquent à la plupart des employeurs et des employés et qui comprennent les salaires minimums, les heures de travail maximales, les heures supplémentaires et les congés payés. La réglementation sur les normes minimales en Ontario a été consolidée en 1968 par l'adoption de la Loi sur les normes d'emploi de l'Ontario. Bien que les normes minimales provinciales de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle aient été bien documentées, la réglementation des normes minimales pendant la période d'après-guerre n'a reçu que peu d'attention de la part des spécialistes. Cet article explore l'élaboration de la loi sur les normes de travail en Ontario de l'après-guerre jusqu'à la promulgation de la loi en 1968. Il prétend que les forces sociales, internes et externes, ont exercé des pressions sur l'État en vu du passage d'une loi exhaustive donnant une protection statutaire à la plupart des travailleuses et travailleurs les plus vulnérables de la province. Toutefois, les façons dont l'État avait négocié les tensions générés par les débats politiques sur la protection sociale des ouvriers non-syndiqués, même si elles minimisent l'interférence sur le marché, ont sapé sévèrement la capacité de la loi à protéger les «poches d'exploitation» auxquelles elle s'adressait. De plus, cette approche fondée sur des normes minimales a soutenu et reproduit des tendances à la segmentation par le genre et la race sur un marché du travail qui a été construit autour des relations normales de travail. Elle a finalement assuré une position secondaire aux travailleuses et aux travailleurs possédant le pouvoir de négociation le plus faible.

Environmental Justice for Whom? Class, New Social Movements, and the Environment: A Case Study of Greenpeace Canada, 1971-2000

John-Henry Harter

THE 1970S SAW AN EXPLOSION of new social movement activism. From the break up of the New Left into single issue groups at the end of the 1960s came a multitude of groups representing the peace movement, environmental movement, student movement, women's movement, and gay liberation movement. This explosion of new social movement activism has been heralded as the age of new radical politics. Many theorists and activists saw, and still see, new social movements, and the issues, or identities they represent, as replacing the working class as an agent for progressive social change. This paper examines these claims through a case study of the quintessential new social movement, Greenpeace. This paper explores the history of Greenpeace Canada from 1971 to 2000 and its relationship to the working class. In order to understand the ideology behind Greenpeace, I investigate its structure, personnel, and actions. The case study illustrates important contradictions between new social movement theory and practice and how those contradictions affect the working class. In particular, Greenpeace's actions against the seal hunt, against forestry in British Columbia, and against its own workers in Toronto, demonstrate some of the historic obstacles to working out a common labour and environmental agenda.

LES ANNÉES 1970 ONT VU UNE EXPLOSION d'un nouvel activisme des mouvements sociaux. La Nouvelle Gauche, en débâcle, a cédé la place à une multitude de groupes aux revendications plus ciblées : soit le mouvement pour la paix, le mouvement écologiste, le mouvement étudiant, le mouvement féministe et le mouvement de libération des gais et lesbiennes. La fébrilité du nouvel activisme des mouvements sociaux a été présentée comme l'annonce d'une nouvelle ère de radicalisme politique. De nombreux théoriciens et activistes ont vu, et voient encore, ces nouveaux mouvements sociaux, leur identité et les questions auxquelles ils s'adressent, comme une alternative à la classe ouvrière en tant qu'agent de changement social progressiste. Cet article examine ces interprétations par l'intermédiaire d'une étude de cas du nouveau mouvement social quintessenciel : Greenpeace. Il explore l'histoire de Greenpeace de 1971 jusqu'en 2000 et ses rapports avec la classe ouvrière. Afin de comprendre l'idéologie qui sous-tend

Greenpeace, l'auteur a mené une enquête sur sa structure, son personnel et ses actions. Cette étude de cas met en évidence d'importantes contradictions entre la théorie et la pratique de ce mouvement social et comment ces contradictions affectent la classe ouvrière. Ainsi, les actions de Greenpeace contre la chasse aux phoques, la coupe forestière en Colombie-Britannique et contre ses propres employés à Toronto, démontrent certains obstacles historiques à l'établissement d'un programme répondant à la fois aux besoins des travailleurs et de l'environnement.

REVIEW

FERNAND BRAUDEL CENTER

**A Journal of the
Fernand Braudel Center for the Study of
Economies, Historical Systems, and Civilizations**

**Vol. XXVII in 2004 has special issues on
Directions for World-Systems Analysis?
and**

Siberia and the World-System

Previous Special Issues and Sections still available include:

- XXVI, 2, 2003 — Ecology of the Modern World-System**
- XXV, 3, 2002 — Utopian Thinking**
- XXIV, 1, 2001 — Braudel and the U.S.: *Interlocuteurs
valables?***
- XXIII, 4, 2000 — Development Revisited**
- XXIII, 1, 2000 — Commodity Chains in the World-
Economy, 1590–1790**
- XXII, 4, 1999 — Caribbean Migrants to Core Zones**
- XXII, 3, 1999 — ReOrientalism?**
- XXI, 3 & 4, 1998 — The States, the Markets, and the
Societies: Separate Logics or a Single
Domain?**
- XX, 3/4, Sum./Fall, 1997 — Nomothetic vs. Idiographic
Disciplines: A False Dilemma?**
- XVIII, 1, Winter, 1995 — Labor Unrest in the World-Economy,
1870–1990**
- XV, 4, Fall 1992 — Two Views of World History**

A brochure containing the Table of Contents of past issues is available on request.

**Institutions \$98/yr.
Individuals \$28/yr.
Non-U.S. addresses,
postage \$8/yr.
Special rate for low gnp
per capita countries \$10/yr.**

**Managing Editor, *Review*
Fernand Braudel Center
Binghamton University
State University of New York
PO Box 6000
Binghamton, NY 13902-6000**



**Eugene A. Forsey Prize
in Canadian Labour and Working-Class History**

Thanks to an anonymous donor, the Canadian Committee on Labour History (CCLH) is pleased to announce the seventh Eugene A. Forsey Prize competition. The CCLH, with the consent of the late Dr. Forsey's family, chose to name it in his honour because of his pioneering work in the field of Canadian labour history. Dr. Forsey, Research Director of the Canadian Congress of Labour and later the Canadian Labour Congress, also served on the committee which founded *Labour/Le Travail*.

The CCLH invites submissions for the eighth Forsey prize competition for graduate and undergraduate work on Canadian labour and working class history.

Prizes are awarded annually for the best undergraduate essay, or the equivalent, and for the best graduate thesis completed in the past three years. Separate committees, established by the executive of the CCLH, will award the prizes.

The committees, like *Labour/Le Travail* itself, intend to interpret widely the definition of Canadian labour and working-class history. Undergraduate essays may be nominated by course instructors, but nominators are limited to one essay per competition. Additionally, authors may submit their own work. Essays not written at a university or college may be considered for the undergraduate awards.

For the graduate prize, supervisors may nominate one thesis per competition or an author of a thesis may submit a copy. Submissions of both MA and PhD theses are welcome. Theses defended on or after 1 May 2002 are eligible for consideration in the initial competition.

The deadline for submissions is 1 June 2005. Prizes will be announced in the Fall 2005 issue of *Labour/Le Travail*. Four copies of essays and one copy of a thesis must be submitted for consideration to Forsey Prize, Canadian Committee on Labour History, Faculty of Arts Publications, FM 2005, Memorial University of Newfoundland, FM 2005, St. John's, NL A1C 5S7 CANADA.

2004 Forsey Prize Winners

Esyllt Wynne Jones, "Searching For the Springs of Health: Women and Working Families in Winnipeg's 1918-1919 Influenza Epidemic," PhD thesis, University of Manitoba (2002).

Scott C. McMahon, "For a New Kind of Radicalism: Exploring Quebecois Nationalist Radical Literature as a Microcosmic Representation of the New Left Sensibilities on Nation and Citizenship in Quebec in the 1960s," undergraduate essay, Trent University, 2004.



CANADIAN COMMITTEE ON LABOUR HISTORY

LABOUR/LE TRAVAIL: JOURNAL OF CANADIAN LABOUR STUDIES

Labour/Le Travail is the official publication of the Canadian Committee on Labour History (CCLH). Since it began publishing in 1976, it has carried many important articles in the field of working-class history, industrial sociology, labour economics, and labour relations. Although primarily interested in a historical perspective on Canadian workers, the journal is interdisciplinary in scope. In addition to articles, the journal features documents, conference reports, an annual bibliography of materials in Canadian labour studies, review essays, and reviews. While the main focus of the journal's articles is Canada, the review essays and reviews consider international work of interest to Canadian labour studies. Many of **Labour/Le Travail**'s articles are illustrated and each issue is book length, averaging 350+ pages. For a complete listing of volumes and articles, please visit the journal's website at <http://www.mun.ca/cclh/lit/>

Subscription rates: Canadian dollars (Foreign, in US dollars)

Individual: \$25 (\$30 US); 2 years \$45 (\$55 US); 3 years \$60 (\$75 US)

Institutions: \$35 (\$50 US); 2 years \$60 (\$90 US)

Student/Retired/Unemployed: \$15 (\$25 US); 4 years \$50 (\$90 US)

BOOKS: RECENT PUBLICATIONS OF THE CCLH

Fighting For Dignity: The Ginger Goodwin Story,
Roger Stonebanks

ISBN 1-894000-06-4, paperback, \$26.95

A Very Red Life: The Story of Bill Walsh,
Cy Gonick

ISBN 1-894000-05-6, paperback, \$24.95

A Square Deal For All And No Railroadings:
Historical Essays on Labour in Brandon,
Errol Black and Tom Mitchell, eds.

ISBN 1-894000-03-X, paperback, \$24.95

A Memoir of the Spanish Civil War: An
Armenian-Canadian in the Lincoln Battalion,
D.P. (Pat) Stephens, Rick Rennie, ed.

ISBN 1-894000-02-1, paperback, \$24.95

The Woman Worker, 1926-1929,
Margaret Hobbs and Joan Sangster, eds.

ISBN 1-894000-02-3, paperback, \$24.95

Labouring the Canadian Millennium,
Bryan D. Palmer, ed.

ISBN 1-894000-04-8, paperback, \$20.00

For a complete listing of titles, please visit our website at <http://www.mun.ca/cclh/>

Send orders with payment to the Canadian Committee on Labour History
c/o Faculty of Arts Publications, FM 2005, Memorial University, St. John's, NL, Canada, A1C 5S7
Telephone: (709) 737-2144, Facsimile: (709) 737-4342, E-mail: cclh@mun.ca.

All foreign orders, please remit in US dollars.